

« Tears of Light », un imposé très surprenant

CONCOURS REINE ÉLISABETH Une composition de Fabian Fiorini

Fabian Fiorini n'est pas un musicien comme les autres. Ce grand spécialiste a étudié les percussions classiques et africaines avant de s'attaquer au piano à 15 ans. Sa curiosité le porte vers tout type de musique, de l'écriture très construite à l'improvisation. Il rejoint ainsi une pratique qui faisait la gloire des Anciens, à commencer par Beethoven, mais qui a continué à être pratiquée par les Modernes. Fiorini n'appartient pas au monde des chapelles. Sa recherche est ailleurs, vers ce qui fait sens et

aide la musique à nous dire des choses sur nous-mêmes et sur notre monde. Et c'est en cela qu'il est farouchement contemporain.

Tears of Light, l'œuvre inédite écrite pour le Concours reine Elisabeth relève de cette quête permanente. Comme le dit le compositeur, « *il reprend les expressions de grande joie et de grande tristesse que l'on peut ressentir en éprouvant la réalité du monde... Les Lumières représentent symboliquement l'inspiration d'une direction à suivre, qui pourrait être simplement la*

direction d'une joie véritable, partagée, d'un avenir serein et ouvert ».

Comme telle, la partition n'a pas vraiment les travers habituels de l'œuvre de concours qui, trop souvent, vise l'effet et la virtuosité pure. Si elle recèle nombre de difficultés, celles-ci s'intègrent toujours dans le discours.

Des jeux de contrastes, des effets de couleurs fauves ou irisés : la partition est, comme l'expliquait son auteur, un appel à la promenade en soi-même. Elle ne cherche pas à flatter le soliste, plutôt à l'aider à nous révéler sa vraie nature. ■

SERGE MARTIN

Le Soir, Serge Martin, 10 mai 2016

